

“ Mais la flamme de l'amour est éteinte ! . . . Elle est morte, vous dis-je, et savez-vous pourquoi ? C'est parce qu'elle brûlait dans un cœur d'homme.

“ Ah ! Messieurs, quelle fragile et misérable chose que le cœur de l'homme ! Comme il est mal fait pour aimer ! Comme il est vite las de l'amour ! Et que l'histoire est triste de ses défaillances, de ses oublis et de ses trahisons. Oui, Messieurs, de ses trahisons !

“ Vous aurez aimé ! . . . vous aurez aimé de toutes les forces de votre âme, vous aurez concentré dans ce cœur que vous aimez tous vos bonheurs, toutes vos espérances, toute votre vie . . . vous lui aurez fait le sacrifice de tout vous-même . . . vous aurez mis à ses pieds votre travail, votre courage, votre honneur peut-être . . . vous lui aurez tout donné, absolument tout, sans réserve, sans mesure, comme on sait donner quand on aime ! Et ce cœur aura aimé votre cœur, comme vous, vous l'aimiez. Et cela aura duré . . . que sais-je moi ? un an ? deux ans peut-être ?

“ Puis, un jour, à je ne sais quel signe, il vous semblera voir que tout change. Vous n'aurez pas changé pourtant, vous ; vous le sentez bien en vous-même . . . Ah ! mon Dieu, qu'arrive-t-il donc ? . . . Oh ! comme vous chasserez ces premiers doutes ! . . . comme vous serrerez vos mains devant vos yeux pour ne les point voir ! . . . Mais ils reviendront : ils reviendront le jour, ils reviendront la nuit, comme l'aigle de Prométhée, déchiqeter votre cœur.

“ Ah ! le martyr d'un cœur fidèle ! . .

“ A ce premier signe, d'autres s'ajouteront, plus déchirants toujours et plus impitoyables . . . puis, un dernier jour, comme une lueur sinistre, la lumière se fera : Non, vous n'êtes plus aimé !

“ Je ne sais quelle ombre a passé devant ce cœur dont vous aviez fait l'âme de votre vie . . . elle l'a fasciné, elle l'a envahi, elle lui a ouvert les bras, et affolé par cette vision nouvelle, il s'y est jeté, lui ! et il vous laissé là, vous ! . . . Tout est fini, vous voilà seul, seul, entendez-vous, seul, trahi et méprisé.

“ Mais qu'avait donc cette ombre, pour vous ravir ainsi ce cœur ? Qu'avait-elle que vous n'eussiez pas, vous ? Que pouvait-elle promettre que vous n'eussiez déjà donné, vous ?

“ Hé ! Messieurs, rien, rien peut-être . . . Seulement elle était neuve, et vous, vous étiez passé !